

Dossier d'accompagnement  
de la conférence-concert  
du **samedi 18 juin 2011**  
programmée dans le cadre du



projet d'éducation artistique de l'ATM,  
en coproduction avec les Champs Libres.

Cycle : "Décryptage du rock"

Conférence-concert  
**"LE ROCK DE 1990 A 2010"**

Conférence de **Jérôme Rousseaux**  
Concert de **NagNagNag**

Cela ne s'est pas démenti depuis l'aube des années quatre-vingt-dix : le rock est désormais une musique adulte. Il continue à être pratiqué par quelques-uns de ses créateurs et ceux des "Trente glorieuses" (les fameuses "sixties", "seventies" et "eighties"), et les nouvelles générations s'en saisissent, apportant avec elles de nouvelles approches.

Au cours de cette conférence, après avoir constaté plusieurs phénomènes (la tendance muséale du rock, son institutionnalisation, et le peu de politisation de la majorité de ses protagonistes, la musique étant plus que jamais le message premier), nous raconterons l'évolution des courants anciens (rock, pop, hard) et modernes (grunge, fusion, électro-rock), sans oublier les écoles revivalistes, folk et psychédélique par exemple, chacune de ces esthétiques étant d'ailleurs une réponse à la mort du rock maintes fois annoncée...

Enfin, nous montrerons que, autant pour les artistes que pour le public, les frontières entre les genres sont de moins en moins hermétiques. Dans un éternel recommencement qui tient aussi du recyclage et où la nouveauté est parfois une illusion, les styles se mélangent et de plus en plus de créateurs inclassables inventent leur propre musique ; déjà cannibale, le rock est désormais un produit de la globalisation.

**"Une source d'informations qui fixe les connaissances  
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre  
le fil de la recherche si il le désire"**

Dossier réalisé par Pascal Bussy et Jérôme Rousseaux  
(Atelier des Musiques Actuelles) en juin 2011.

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les «Bases de données» consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008, 2009 et 2010 des Trans, tous en téléchargement gratuit sur [www.jeudelouie.com](http://www.jeudelouie.com).

# 1 - 1990 : état des lieux.



Après sa naissance dans les années cinquante et son explosion dans les années soixante, une décennie qui a en outre été le moment de la rupture rock / pop, le rock en 1990 est déjà synonyme d'un ensemble de musiques très différentes et il a révélé nombre d'individualités (de David Bowie à Bruce Springsteen) et de groupes (de Pink Floyd aux Talking Heads) dont le plus petit dénominateur commun n'est pas toujours facile à trouver... Si les racines du blues sont toujours présentes dans les courants "rock pur" et hard, elles le sont beaucoup moins dans la pop et dans les familles plus expérimentales qui font appel depuis le début des années soixante-dix à l'électronique et à une science du son qui n'a pas arrêté de se développer avec la miniaturisation des équipements de studio.

D'autres familles de musiques ont aussi montré leur influence, en prouvant que le rock était capable d'absorber des couleurs et des rythmes venus parfois de très loin. Ainsi, les musiques noires, le funk et le rap, comme d'ailleurs leurs aînées le rhythm'n'blues et la soul naguère, mais aussi le reggae né en Jamaïque et certaines musiques africaines, ont donné au rock - et à la pop - des aspects dansants plus "modernes" et des rythmes plus élaborés, intégrant par exemple les syncopes des Caraïbes et la transe du continent noir.

Après être passé par beaucoup d'étapes, parmi lesquelles le "folk rock", le "progressif" et le "rock arty", le rock s'est aussi internationalisé. Par sa diffusion, bien sûr, mais aussi par ses foyers artistiques qui ne sont plus localisés qu'aux États-Unis et en Angleterre. Des écoles de rock différent ont vu le jour dès le début des années soixante-dix en Allemagne de l'Ouest, on parle sans rougir de rock français, des pays comme le Brésil possèdent des scènes très diversifiées qui incluent de la pop passionnante et du hard rock de grande qualité, et on fait du rock jusqu'en Australie où le punk est dominé par The Saints.

L'une des révolutions du rock a été l'émergence, dans le sillage du punk, du grand mouvement "indépendant", ainsi nommé au début des années quatre-vingt en raison de l'éclosion de multiples labels qui n'étaient pas affiliés aux majors du disque. Basé sur le principe du "do it yourself" ("fais-le toi-même"), le cahier des charges de ces nouveaux responsables de maisons de disques rompt avec les modèles traditionnels de l'industrie musicale et laisse beaucoup plus de liberté aux artistes, favorisant l'éclosion de styles très personnels, parfois avant-gardistes, et moins liés à la recherche du profit à tout prix. Même si aujourd'hui il n'est pas simple de faire la séparation entre la "musique indépendante" et celle qui ne l'est pas - car en fait seule la "bonne" musique compte -, ce tournant a considérablement marqué la création rock en essaimant de nombreux enfants, d'abord dans la new-wave de la décennie quatre-vingt, et très vite dans quasiment toutes les familles de la musique rock.

Cette pulsion indépendante a provoqué l'apparition à la fin des années quatre-vingt d'un genre qui va être déterminant dans les deux décades suivantes, le "lo-fi". Plus qu'un style à proprement parler, il s'agit d'ailleurs plus d'une démarche, d'un esprit qui se veut en opposition radicale au son aseptisé et prévisible des courants F.M., pop et rock au sens large. S'il fallait faire une généalogie du "lo-fi", on pourrait le faire remonter à Link Wray l'inventeur du rock garage, puis au psychédéisme balbutiant de groupes comme les 13th Floor Elevators, sans oublier le son brut cultivé par le Velvet Underground à ses débuts. On y rattache quelquefois plusieurs artistes et groupes d'origines très différentes, tels Neil Young, Patti Smith et Can, mais il s'agit plus d'une association "par défaut" ou qui couvre un moment précis de leur carrière. Le "vrai lo-fi", lui, a commencé avec des Américains comme le chanteur Daniel Johnston et les groupes Sebadoh et Pavement, qui enregistraient des œuvres souvent passionnantes mais sans finalement trop se préoccuper de leur qualité sonore, une vision qui changera quelque peu avec les années même si pour certains la musique restera toujours plus importante que le "beau son", à moins que ce son volontairement brut et sale en soit justement l'une des principales composantes. Nous retrouverons les traces de cette philosophie, qui a aussi à voir avec une certaine recherche d'authenticité, tout au long de ce dossier.

Le rock en 1990 ne ressemble pas tout à fait au rock des origines, ni même à celui de la fin des années soixante. En plus de la routine et de la force des habitudes dont tous les arts et toutes les musiques sont victimes, il a dû

Le terme "lo-fi" est l'abréviation de "low fidelity" (littéralement : "basse fidélité"), un terme qui fait référence à la "hi-fi" ou "haute fidélité" qui a été la marque de fabrique de toute une évolution du son, de son enregistrement à sa diffusion, depuis la fin des années soixante. Il s'agit de refuser les méthodes de travail des studios traditionnels, de se concentrer sur une approche plus personnelle qui passe souvent par le "home studio", et de retrouver certaines des techniques qui ont présidé aux débuts du rock, à l'époque où la technique était artisanale. Parmi les musiciens d'aujourd'hui qui doivent beaucoup au "lo-fi", on peut citer Sonic Youth, The Strokes, les White Stripes, The Black Keys, Beck, les représentants du post-rock et une grande partie de la nouvelle scène folk.

## 1 - 1990 : état des lieux (suite).



surmonter deux écueils. L'apparition du clip vidéo et plus généralement de la civilisation de l'image filmée dans les années quatre-vingt, un phénomène qui paradoxalement lui a enlevé un peu de sa substance première, la musique. Et celui de la mondialisation, avec cette tendance naturelle à l'uniformisation du goût qui se répand autour du monde, et la relative difficulté qu'il y a pour les amateurs à pouvoir s'"éduquer" et s'y retrouver dans le dédale d'une production qui ressemble parfois à un labyrinthe.

## 2 - Les piliers du nouveau rock.



Les vingt dernières années sont dominées par une génération de formations qui ont pris la place des Beatles qui n'existent plus, des Who qui sont silencieux (jusqu'en 2006...) et des Rolling Stones qui s'essouffent. Ces groupes, U2 et R.E.M. en tête, ont des allures de conquérants flamboyants. Ils sont nés dans les années quatre-vingt mais c'est au cours de la décennie suivante qu'ils vont définitivement s'installer dans le paysage musical. Groupes incontournables sur disque, ce sont aussi des mastodontes qui parcourent régulièrement le globe, et il n'est pas exagéré de dire que leur niveau de notoriété se mesure aussi à l'aune de leurs résultats commerciaux impressionnants.

Les Irlandais de U2 savent s'entourer de réalisateurs aventureux (Daniel Lanois et Brian Eno) qui les aident à moderniser leur son où le guitariste The Edge occupe une place de choix. Ils inventent de nouveaux concepts comme leur album de 1991 *Achtung Baby*, enregistré à Berlin en jouant sur le décor de la vieille Europe comme source d'inspiration. Plus tard, leur chanteur Bono deviendra une de ces superstars socialement concernées dont le rock a le secret, cumulant le rôle de leader du "plus grand groupe de rock'n'roll du monde" avec celui de pèlerin de la paix, faisant par exemple la tournée des présidents des grands pays industrialisés (il a ainsi rencontré les présidents Chirac et Sarkozy) en prônant l'annulation de la dette des pays du tiers monde.

"Nous sommes passés de l'innocence à l'expérience."  
Bono, chanteur et auteur-compositeur irlandais, leader du groupe U2, né à Dublin en 1960.

La dernière tournée du groupe, passée par le Stade de France en juillet 2009 puis en septembre dernier, illustre parfaitement ce positionnement "global" mais qui peut néanmoins parler à chacun. En dehors de ses tubes dont les plus anciens remontent aux années quatre-vingt, U2 dédie *One* à Desmond Tutu l'archevêque anglican sud-africain et prix Nobel de la paix, stigmatise les dérives du pouvoir iranien en recyclant son *Sunday, Bloody Sunday* naguère composé pour les Irlandais du Nord, chante *Amazing Grace* qui est un hymne gospel d'origine celte, ainsi que le *Get Up Stand Up* de Bob Marley... La boucle est bouclée, on peut parler de méli-mélo politico-culturel qui correspond bien au monde d'aujourd'hui, avec sa bonne conscience mais aussi ses raccourcis forcément réducteurs.

Le quatuor R.E.M., basé à Athens en Géorgie, a fait ses classes dans le réseau du "college rock". Avec à sa tête le chanteur Michael Stipe et le guitariste Peter Buck, il oscille longtemps autour du rock alternatif mais ses refrains différents et intelligents comme *Losing My Religion* et *Shiny Happy People*, sur l'album *Out Of Time* de 1991, puis *Everybody Hurts*, sur *Automatic For The People* l'année suivante, le font passer du côté du rock "mainstream" sans pour autant que les musiciens perdent leur intégrité. Devenu trio en 1998 avec le départ de leur batteur, il reste aujourd'hui un groupe phare jouissant en outre d'une position de "parrain" pour de nombreux jeunes musiciens.

Originaires de Los Angeles, les Red Hot Chili Peppers, dont les débuts remontent à 1983, ne sont eux aussi devenus une grosse machine que près de dix ans plus tard. Dès 1991, leur album *Blood Sugar Sex Magik* les met dans l'orbite d'un rock de synthèse exubérant, qui incorpore beaucoup d'éléments venus du funk et du hard rock. *Californication*, paru en 1999, fait des Red Hot, comme les appellent leurs fans, les principaux représentants du mouvement "fusion".

Avec les New-Yorkais Sonic Youth, qui se sont rencontrés à l'aube des "eighties", on plonge dans les arcanes d'une scène très fertile, née à la fois du punk, de la new-wave, et des expérimentations bruitistes. Thurston Moore et Lee Ranaldo (guitares, chant), Kim Gordon (basse, chant) et Steve Shelley (batterie) ont toujours pratiqué un rock sans compromission, y injectant des éclairs déjantés et un esprit "lo-fi". Ils ne sont pas un groupe commercial à proprement parler mais plutôt un de ces groupes modèles, une sorte de balise qui participe de la permanence d'un esprit rock ouvert et toujours prêt à surprendre – et les quatre musiciens ont d'ailleurs de nombreux projets parallèles. Leur son, immédiat mais rugueux (de nombreux critiques ont employé le terme "abrasif"), est une référence. "Maintenant qu'on a la quarantaine", expliquait Thurston Moore en 1999 (il y a déjà plus de dix ans...), les choses sont beaucoup plus intéressantes, on est plus contemplatifs. On essaie d'être des vieux dans le coup qui jouent du rock expérimental." Et aujourd'hui en 2011, Sonic Youth est toujours là.

## 2 - Les piliers du nouveau rock (suite).



Les nouvelles stars peuvent être aussi... des grands anciens qui sont redécouverts, tel Johnny Cash qui, dopé notamment par son apparition dans l'album *Zooropa* de U2, publie dans les années quatre-vingt dix une série de six albums intitulés *American Recordings* qui lui redonne une place qu'il n'avait pas eue depuis ses débuts de pionnier du rock'n'roll et de la country. Ou bien au contraire de nouveaux artistes singuliers qui poursuivent des itinéraires originaux, comme la chanteuse britannique PJ Harvey qui fait son apparition en 1991 avec ses refrains ancrés dans le blues américain des origines et son style à la fois minimaliste et théâtral, début d'une longue carrière fertile en beaux frissons.

La vérité, et cela rejoint l'un des fils rouges de ce dossier qui est un encyclopédisme musical de plus en plus large et de plus en plus contagieux, est que nombre d'artistes et de groupes clefs de la période qui nous intéresse pourraient être présents dans un, deux, voire plusieurs chapitres... C'est le cas de l'Américain Beck, une individualité à part, dont la production importante depuis 1993 révèle une perpétuelle oscillation entre de nombreux styles qui vont de la pop au psychédélique, et qui contient des collages, des bruitages (d'où le nom de "noisy"), des expérimentations, et une esthétique "lo-fi" qui riment pour l'auditeur avec un étonnement perpétuel.

Même constat pour un Damon Albarn, cet enfant de 1968 est l'un des symboles de la grande ouverture de ces deux décennies. Avec son groupe Blur d'abord, il participe lui aussi au renouveau du rock anglais à partir de 1989 ; puis, il fonde le groupe Gorillaz au début des années deux mille, en l'inscrivant dans une logique de projet à la fois musical et multimedia, avec projections de films d'animation et de vidéos ; d'abord présenté sur scène de manière anonyme (les musiciens cachés derrière un grand écran), les membres du groupe jouent désormais "au grand jour". Très intéressé par les musiques africaines, Damon Albarn monte également *The Good, The Bad And The Queen* avec le batteur Tony Allen, ancien collaborateur attiré de Fela. Dans ces différents projets, il accueille régulièrement ses pairs plus ou moins jeunes, comme récemment Paul Simonon l'ancien bassiste des Clash. Enfin, il a créé le label de disques Honest Jon's, où il publie des éditions limitées d'artistes aussi divers que Candi Staton, Moondog, Carl Craig ou Moritz Von Oswald.

Et que dire de Placebo, où se distinguent le chanteur poly-instrumentiste anglo-américain Brian Molko et le guitar hero new look - et suédois - Stefan Olsdal ? Fondé en 1994, le groupe a déjà derrière lui plusieurs carrières dont le tout forme un modèle d'éclectisme rock, creusant à la fois de multiples sillons qui vont d'un post-punk fulgurant à un rock consensuel et malin typiquement d'aujourd'hui, en passant par des clins d'oeils "arty", décadents, romantiques, sans oublier un côté provocateur qui est ne l'oublions pas l'une des pierres angulaires du "vrai" rock !

Impossible de ne pas terminer cette liste de "piliers" par le groupe anglais Radiohead, fondé en 1992, marqué par le chant brumeux de Thom Yorke, l'univers de guitares aériennes tissé par Jonny Greenwood et Ed O'Brien, le tout ponctué d'une électronique climatique surprenante qui culmine dans des albums désormais légendaires comme *OK Computer* (1997), *Kid A* (2000) et *In Rainbows* (2007), ce dernier étant en outre le premier album de l'histoire à être proposé de façon radicalement différente (d'abord en téléchargement à prix libre, puis en CD avec des inédits, puis en double vinyle) à un public mondial qui n'arrête pas de grandir... S'il n'y avait qu'un seul nom à retenir pour décrire le rock d'aujourd'hui, ce serait sans doute celui de Radiohead, dont les membres ont compris mieux que personne que les véritables avancées musicales doivent être sagement équilibrées entre innovation et efficacité.

Les lignes de séparation entre les majors et les labels indépendants, et entre les artistes à l'image "indépendante" et leurs labels qui souvent ne le sont pas..., n'ont jamais été très simples à tracer. Nirvana, signé à ses débuts chez l'"indé" Sub Pop, rejoint Geffen Records, aujourd'hui un label d'Universal, sur les conseils de Sonic Youth en 1990 ; R.E.M. signe chez Warner Bros. en 1988, et renouvelle son contrat en 1997 pour 80 millions de dollars, une somme record à l'époque. Aujourd'hui, la concentration de l'industrie du disque aidant et avec les multiples rachats et fusions qui ont eu lieu, de nombreux catalogues indépendants sont distribués par des majors, quand elles ne leur appartiennent pas purement et simplement. C'est par exemple le cas du labels Epitaph (Bad Religion, Michael Franti & Spearhead, Sage Francis, et autrefois The Offspring), qui est désormais la propriété de la major Warner Music. Et bien sûr de Island Records, gros indépendant historique, label pionnier du folk et du rock anglais, du reggae, découvreur de U2 et de PJ Harvey, qui est la propriété d'Universal Music depuis 1989.

"Il y a bien longtemps que je ne veux plus jouer de rock. Si je continue à faire de la musique, c'est parce que j'entends encore et toujours des mélodies, des voix, des beats, des sons qui me bouleversent. Ce sont eux qui me permettent de rester sain d'esprit".

Thom Yorke, chanteur, guitariste et auteur-compositeur anglais, leader de Radiohead, né à Wellingborough en 1968.

### 3 - L'explosion du grunge et le néo-punk.



Au début de la décennie quatre-vingt dix, le mouvement grunge né deux ou trois ans plus tôt à Seattle aux États-Unis reprend les fondamentaux que le punk avait posé dès le milieu des années soixante-dix des deux côtés de l'Atlantique, avec des formations comme les Ramones à New York et les Sex Pistols à Londres. Mais, et on s'en rend très bien compte en écoutant Nirvana qui en est le groupe emblématique, il va aussi plus loin. Le rejet de la société et l'esprit de rébellion sont toujours là, mais ils se doublent d'une démonstration de hargne et d'un sentiment désabusé qui est apparent dans la plupart de leurs morceaux, plus d'ailleurs au niveau des textes qu'à celui de la musique dont le tempo est souvent lent, annexant même parfois une lourdeur venue du "hard". Tout cela, soutenu par un usage fréquent de la distorsion sur les guitares, contribue à créer un ressenti global de lassitude et de désespérance qui est au diapason des tenues vestimentaires des musiciens qui tiennent plutôt d'un "laissez aller" que de codes somme toute assez étudiés comme pouvaient le faire les punks des origines.

Si Johnny Rotten affirmait avec les Sex Pistols en 1976 dans *God Save The Queen* que "Le rêve de l'Angleterre n'a pas d'avenir", en ajoutant "Nous sommes le poison dans la machine humaine / Nous sommes l'avenir, votre avenir", Kurt Cobain le leader de Nirvana lui répond comme un écho au plus profond de la vague grunge : "Le punk est la liberté musicale. C'est dire, faire et jouer ce que tu veux." En mettant fin à ses jours en 1994, celui qui était devenu l'idole charismatique de toute une génération - et cela dans de très nombreux pays - pousse vers sa limite la plus dramatique les sentiments de mal être et de repli sur soi qui sont les caractéristiques d'une grande partie de la jeunesse d'alors.

Tous également originaires de Seattle comme Nirvana, les autres groupes importants du mouvement grunge sont Alice In Chains, Soundgarden, et Pearl Jam, tous actifs encore aujourd'hui mais plutôt dans les sphères du rock voire du metal alternatif. Quant au punk proprement dit, il est resté vivant non seulement grâce à Green Day, NOFX et The Offspring qui lui ont donné une nouvelle jeunesse - même si elle était amputée de son pouvoir de contestation - et un véritable élan commercial, mais aussi à travers des courants comme le "ska punk" et le "punk hardcore", portés quant à eux par des cultures alternatives souvent très politisées. Des groupes comme The Casualties à New York et Blink-182 en Californie, nés dans les années quatre-vingt dix, en font partie, et des scènes revivalistes émergent régulièrement, l'une de leurs dernières moutures étant incarnée au début du nouveau millénaire par plusieurs combos américains, dont Stay Gold qui viennent eux aussi de Seattle, Casey Jones, sans oublier les Canadiens de Comeback Kid.

Dans tous les groupes qui naviguent dans les eaux de ce nouveau punk et grunge, certains sont plutôt liés à des genres satellites du metal comme l'"emocore", le "metal hip hop" ou le "metal psyche". Quant à un artiste comme Marilyn Manson, qui tire son patronyme d'un mariage inattendu entre Marilyn Monroe et Charles Manson, il cultive le morbide en incarnant un personnage androgyne qui s'inspire du "glam-rock", d'Alice Cooper, de Kiss, et d'images démoniaques. Et, même s'il reprend régulièrement le célèbre *I Put A Spell On You* de Screamin' Jay Hawkins, il est finalement un pur avatar de l'"entertainment" américain.

L'un des disques les plus rares de Sonic Youth est le maxi vinyle *Whore's Moaning : OZ '93 Tour Edition*, publié en 1993 à l'occasion de leur tournée en Australie cette année-là. Outre ses cinq titres, parmi lesquels *Sugar Kane* et *Personality Crisis*, un dessin de Kurt Cobain le leader de Nirvana y figure au verso de sa pochette, montrant d'une manière originale la parenté entre le groupe new-yorkais et leurs confrères piliers du grunge. Dans ce même genre des... "filiations cryptées", signalons aussi *Spiderland*, le second album de Slint paru en 1991, et sa photo de recto de pochette signée Will Oldham.

## 4 - Rock et électro : un mariage d'amour.



Dans le sillage des expérimentateurs des années quatre-vingt (Orchestral Manœuvres In The Dark, Bauhaus, Depeche Mode, Eurythmics), de leurs glorieux aînés toujours en activité (de Kraftwerk à Alan Vega en passant par Brian Eno), voire des rockers qui se sont déjà approprié certaines de ces sonorités nouvelles (comme The Who avec *Who's Next* dès 1971), l'électronique est de plus en plus présente dans le rock et la pop, d'autant plus que la miniaturisation des systèmes de production et d'enregistrement a favorisé l'explosion des "studios domestiques" et des réalisations "home made". La musique faite avec les machines donne de nouveaux coloris, fait pulser les rythmes d'une manière différente, et provoque des alliages imprévus.

Chaque artiste ou groupe d'artistes s'en empare à sa manière. Aux Etats-Unis, le New-Yorkais Richard Melville alias Moby étonne tout le monde avec le succès planétaire de *Play*, en 1999, qui offre une telle séduction sonore dans son mélange d'ambiances pop électro et de travail sur les boucles et le sampling que tous les morceaux de l'album font l'objet de synchronisations publicitaires, le graal aujourd'hui pour tout musicien qui souhaite travailler à l'abri des soucis financiers... En 2002, James Murphy donne à son tour le son de cloche d'une décennie qui sera électronique, émaillée de reflets pop et disco, en commençant la grande aventure de LCD Soundsystem, à laquelle il vient de mettre fin au début de cette année.

En Angleterre, le duo Leftfield qui se monte en 1989 intègre les techniques du dub dans sa musique techno. Il contribue à ouvrir la voie à la scène "big beat" qui apporte une formidable fraîcheur au milieu des années quatre-vingt-dix, avec ses cocktails parfois violents de rock, de techno, de hip hop et d'"acid house". Ses figures de proue sont The Chemical Brothers, un duo toujours en activité aujourd'hui, The Prodigy à la tête desquels Liam Howlett a longtemps frayé avec les soubresauts des "rave parties" (l'album de 1997 *The fat of the land* est un modèle du genre), et le deejay Norman Cook alias Fatboy Slim qui s'avère être un alchimiste sonore, voir son *You've come a long way, baby* de 1998 qui est un brûlot fusionnel de pop, reggae, house, hip hop et techno-rock. Citons enfin les Propellerheads, un duo qui n'a réalisé qu'un seul vrai album (*Decksanddrumsandrockandroll* en 1998) et qui a notamment réalisé de fantastiques adaptations des thèmes de James Bond signés John Barry...

En France, profitant avec une grande intelligence sur la mode de la "French touch", Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo sont à l'origine d'un coup de tonnerre avec leur duo Daft Punk et leur rock technoïde qui irradie la planète avec *Homework* en 1997, premier album d'une longue série de chocs soniques qui vont inclure au fil de leur carrière des musiques de film, des shows multimedia, et un art du marketing et de la promotion. En s'inspirant à la fois des Residents (le côté cryptique), de Kraftwerk (les "pop songs du village global"), et des bases de la chanson (on peut désormais fredonner des mélodies électroniques...), Daft Punk double tous ses "concurrents" et après eux rien ne sera plus jamais comme avant.

En Islande, la chanteuse Björk, après la dissolution de son groupe The Sugarcubes, se lance en 1993 dans une carrière solo très fertile et intègre l'électronique dans son univers au même titre que l'art vidéo et la science du remix, faisant appel à de nombreux collaborateurs parmi lesquels Howie B. Ses albums *Debut* (1993) *Homogenic* (1997), produit par Mark Bell du duo anglais LFO, et *Vespertine* (2001), sont des modèles de rock futuriste.

Le terme post-rock, apparu sous la plume d'un critique anglais en 1994, a rapidement désigné un ensemble de musiques dont les concepteurs venaient du rock indépendant mais aussi d'autres esthétiques comme la musique électronique et plus généralement les avant-gardes du rock. Les premiers groupes à avoir été estampillés de cette étiquette sont les Américains Slint (leur *Spiderland* de 1991 est un modèle du genre), Gastr Del Sol et Tortoise, les Anglais Stereolab avec leur chanteuse française Laetitia Sadier, Moonshake et Labradford, et on peut y inclure les Japonais Pizzicato Five, les Canadiens Godspeed You! Black Emperor, et les Écossais Mogwai. Tous ont en commun des approches très originales, orientées sur le "soundwriting" et la texture du son, et qui peuvent parfois inclure des reflets pop, de l'improvisation, et des morceaux exclusivement instrumentaux. À l'inverse du rock traditionnel, il n'y a

### LE TRIP-HOP

Bristol, début des années quatre-vingt-dix. Les rythmiques de la culture hip hop s'invitent chez des musiciens héritiers du punk et de la new wave. En s'imprégnant d'un contexte musical particulièrement ouvert (l'électronique et les premiers systèmes midi, le funk, le jazz) et comme toujours de l'air du temps (une certaine nonchalance et une résignation face aux années Thatcher qui se terminent), une scène de musiciens où se distinguent Tricky, Massive Attack et Portishead malaxent le rock avec tous ces ingrédients en le rendant hypnotique, délicieusement caoutchouteux voire complètement atmosphérique. Ce n'est plus tout à fait du rock et c'est même parfois du rock "désincarné", et on en trouve de nombreuses traces aujourd'hui encore, chez un éventail d'artistes qui va de Björk à Gorillaz en passant par le collectif The Herbalizer et des individualités comme Amon Tobin et DJ Shadow.

## 4 - Rock et électro : un mariage d'amour (suite).



souvent pas de hiérarchie entre les instruments ; ici, ils sont tous traités au même niveau et l'élément central peut être n'importe quelle composante de l'ensemble, le chant (quand il y en a...), un instrument, la rythmique, ou une machine. Andy Gill de Gang Of Four, grand manipulateur de sons, a souvent raconté cette approche où il s'agit de laisser de l'espace pour que chacun se fasse entendre, et dont les origines viennent du dub jamaïcain, quand les producteurs s'amusaient à dépouiller l'instrumentation de leurs morceaux...

De très nombreux groupes naviguent autour du post-rock, dont les horizons il faut bien le dire sont très flous. C'est le cas de la formation belge d'EUS, pivot de la scène "art rock" d'Anvers, des Américains Pavement nés dans le "lo-fi", et de leurs compatriotes les Yo La Tengo qui oscillent entre une pop parfois sage et des sons très "noisy". La nouvelle scène allemande de la fin des années quatre-vingt-dix n'est pas en reste, voir les travaux de Tarwater qui mixe avant-garde et pop, et ceux de Kreidler qui sont des laborantins adeptes des vieux synthétiseurs analogiques et font un gros travail sur leur son. En Islande, enfin, Sigur Ros et le collectif Gus Gus poursuivent à leur façon la démarche mi-"ambient", mi-néo-classique commencée naguère par les Anglais de Dead Can Dance ou des Cocteau Twins, ne négligeant pas pour autant un groove très personnel. Est-ce du post-rock ? Ou de l'anti-rock ? Ou de l'avant-pop ?

Aujourd'hui, les mariages se poursuivent entre le rock et l'électro. Même s'ils sont autant "de raison" que "d'amour", et s'il faut aussi compter avec la mode du "vintage" (les vieilles machines des années soixante-dix par exemple), ils réservent toujours de belles surprises. Ainsi le duo de Baltimore Wye Oak, formé en 2005 par la chanteuse-guitariste Jenn Wasner et le poly-instrumentiste Andy Stack qui joue du clavier de la main gauche, et consacre sa main droite et ses jambes à la batterie. Entre "noisy dream pop" et une "americana" new look, Wye Oak ressemble à un homme-orchestre à deux têtes, qui forge des morceaux innovants gorgés de mélodies voluptueuses et de violence contenue. Changement d'ambiance avec Planningtorock, le projet de Janine Rostron, une Anglaise vivant à Berlin depuis 2002, qui est autant musicienne que performeuse, et qui utilise voix, machines, piano, vidéo sculptant ainsi un univers de fantasmagorie, voir son album *Have it all* (2004). Enfin, la fin de la décennie 2000 voit aussi les débuts de Metronomy, le groupe de l'Anglais Joseph Mount qui fait aujourd'hui beaucoup parler de lui avec son album *The English Riviera* parfumé de reflets californiens. Pour quelque temps sûrement, c'est lui qui incarnera le visage lumineux d'un rock électro-pop scintillant, aux refrains entêtants.

"La plupart d'entre nous ont écouté plus de musique anglo-saxonne que de musique germanique."

[Ronald Lippok](#), percussionniste et musicien électronique allemand né en 1963 à Berlin, membre des groupes Tarwater et To Rococo Rot.

"J'aime particulièrement la musique et l'art qui frayent entre les extrêmes, le chaud et le froid. Nous travaillons énormément pour occuper des espaces émotionnels différents au sein d'un même album, d'une même chanson et même d'un seul moment."

[Andy Stack](#), poly-instrumentiste et compositeur américain, membre du duo Wye Oak.

"Les machines permettent d'effacer les frontières entre les identités. Sur scène comme sur disque, je me pose la question de mon vrai moi. Je ne crois pas qu'il existe... Nous évoluons constamment."

[Janine Rostron alias Planningtorock](#),



## 5 - Le grand retour du rock.



Après le suicide de Kurt Cobain et la mort annoncée de la "britpop", au début des années 2000 beaucoup pensent que le rock n'est plus qu'une musique pour adultes nostalgiques... C'est alors qu'apparaissent, d'abord aux États-Unis, puis un peu partout dans le monde, des groupes à la musique et aux attitudes plus rock que jamais. Ils vont reconquérir un public jeune qui retrouve dans les guitares, le cuir et la sueur toute cette hargne qui depuis cinquante ans est l'essence même du rock'n'roll !

Quelques semaines après le 11 septembre, le groupe américain The Strokes publie son premier album *Is This It*. Ce disque symbolise à lui tout seul le renouveau du "garage rock" de cette période, cette étiquette faisant référence aux groupes américains des années soixante qui, en réaction à la "variétisation" de certains artistes du début du rock (parmi lesquels Elvis Presley), se sont radicalisés et ont durci leur son. The Strokes sont jeunes, beaux, provocants, ils jouent fort et ils plaisent. *Is This It* se vendra à plus d'un million d'exemplaires aux États-Unis et rencontrera un grand succès dans l'ensemble du monde occidental. Le groupe new-yorkais sera souvent considéré comme l'héritier du Velvet Underground, tant il est vrai que les musiciens marient avec talent guitares saturées et mélodies pop. Avec par exemple les Suédois de The Hives, les australiens de The Vines, mais aussi The Kills, The Von Blondies ou The Datsuns, ce renouveau du "garage" se nourrit également d'influences punk et grunge, mouvements eux-mêmes héritiers du "garage"...

Autre groupe important qui émerge en ce début de millénaire : The White Stripes. Si le "garage", le punk et le grunge font de toute évidence partie de leurs influences, ce duo de choc puise également beaucoup de son inspiration dans le hard rock et dans le blues originel, celui de Robert Johnson et de Son House. On s'éloigne donc de New York et de son côté "arty" pour Détroit et ses influences plus "roots", voir le MC5 et The Stooges. Dans le rock, il y a eu beaucoup de quatuors, quelques trios, mais peu de duos. Cela dit, avec des pédales d'effets bien choisies - et beaucoup de talent -, Jack White et son épouse Meg White (même s'ils se sont longtemps présentés comme frère et sœur), ont proposé des disques et des concerts époustouflants. Ils se sont aussi distingués par leur approche visuelle minimale, basée sur un "code couleurs" simple et efficace, le rouge et le blanc. Dans une esthétique proche et typiquement américaine, on peut citer The Kings Of Leon, qui pratiquent un mélange de rock sudiste, de "garage" et de post-punk.

Ce renouveau du rock ne touchera pas que l'Amérique, bien entendu, mais si des groupes d'Australie ou d'Europe du Nord tirent leur épingle du jeu, c'est comme d'habitude du Royaume Uni que viendront les groupes les plus remarquables. Avec des influences moins "roots", Franz Ferdinand rencontre très vite le succès grâce à un single imparable, *Darts Of Pleasure* en 2003. Avec ce groupe fondé à Glasgow mais qui comprend une majorité d'Anglais, les guitares, héritées du punk et de certains groupes new wave comme Gang Of Four, Wire et les Talking Heads, n'en sont pas moins tranchantes et l'énergie est là. Plus récemment, Franz Ferdinand a mis de l'électronique dans sa musique, ce qui n'est d'ailleurs pas contradictoire avec ses influences new wave...

Dans cette mouvance "post-new wave", on peut également mentionner Maxïmo Park, Bloc Party, The XX (dans un genre très minimaliste) et les Américains Clap Your Hands Say Yeah et Yeah Yeah Yeahs. Le groupe Arctic Monkeys sera de son côté un des tout premiers groupes à éclore via internet, remplissant les salles avant même de signer sur un label.

Impossible ici de ne pas mentionner également The Libertines et son médiatique et charismatique leader Pete Doherty dont les frasques n'ont d'égal que le talent. Ils incarnent à lui seul le rock dans ce qu'il a de provoquant et, quel que part, de romantique...

Ces années 2000 verront bien d'autres groupes surgir, chacun avec un son et un style particulier, mais aussi beaucoup de racines communes. On voit aussi apparaître quelques nouvelles terminologies comme la "nu rave" qui s'applique au groupe londonien Klaxons pour décrire son mélange de rock psychédélique, de son "saturé" et de couleur "rave".

"They look and sound like the band who are going to save rock",

"Ils sont et sonnent comme le groupe qui s'apprête à sauver le rock".

[Article sur The Strokes dans l'hebdomadaire anglais New Musical Express, mai 2001.](#)

"Jack White me rappelle souvent Elvis. Comme lui il a du charisme et il aime réfléchir à la musique."

[Wanda Jackson, chanteuse américaine née en 1937 dans l'Oklahoma.](#)

"À Londres, les gamins regardaient le groupe, et les labels regardaient les gamins en train de regarder le groupe."

[Alex Turner, chanteur, guitariste et auteur-compositeur anglais, leader du groupe Arctic Monkeys, né à Sheffield en 1986.](#)

## 6 - La pop éternelle.



Après les années quatre-vingt marquées par l'électro-pop et, face à la grande vague américaine grunge et à l'essoufflement de l'hédonisme dansant du mouvement "madchester" (The Happy Mondays, The Stones Roses, The Charlatans), c'est le retour aux guitares... Le début de la décennie est marqué par la vague "noisy pop" appelée également "shoegazing", car les guitaristes ont l'habitude de ne quasiment jamais regarder le public mais de rester les yeux rivés sur leurs pédales d'effets qu'ils commandent avec leurs pieds. Le mot vague est ici particulièrement approprié car ces groupes fabriquent avec ces pédales de véritables nappes sonores à la fois bruitistes et mélodiques. Les précurseurs de cette esthétique sont The Jesus And Mary Chain, et le mouvement culminera en 1990 et 1991 avec les albums *Nowhere* des Anglais Ride et *Loveless* des Irlandais My Bloody Valentine.

Mais le grand phénomène de la décennie est la "britpop", qui marque comme un retour aux fondamentaux : des chansons mélodiques efficaces, des guitares et des harmonies vocales. Des "bases" qui évoquent trente ans plus tard les Beatles, les Kinks et le mouvement "mod". Il faut dire que la pop "à guitares" n'a jamais disparu du paysage britannique et que les groupes qui émergent pendant cette période ont aussi été bercés par l'originalité mélodique et décomplexée de l'indie-pop, celle des Smiths (dont l'ex chanteur Morrissey continue alors une belle carrière en solo), du Monochrome Set, des Pale Fountains et d'Orange Juice... Bien sûr, le son de ces groupes n'est pas uniforme ; il oscille en fait entre une orientation assez rock avec guitares saturées et une production de type "mur du son" (Oasis, Elastica) et une orientation plus mélodique (Blur, Pulp, The Verve, Belle and Sebastian) dont l'une des formes les plus abouties est le dépouillement de The Divine Comedy avec le chant pur de Neil Hannon s'accompagnant au piano ou à la guitare sèche.

Le premier groupe de cette nouvelle génération à se faire remarquer est Suede en 1993. Avec leur premier album intitulé sobrement *Suede*, ils font une percée remarquable dans les charts anglais. Très vite surgiront leurs fameux rivaux Blur et Oasis...

Blur, qui a démarré sa carrière en 1990, crée la surprise quatre ans plus tard avec *Parklife*, un album de pop très "british" qui rencontre un vif succès. Le groupe poursuit ensuite une belle carrière, les membres du groupe et notamment son chanteur Damon Albarn participant parallèlement à de nombreuses expériences tous azimuts (voir le chapitre 2).

De son côté, Oasis, où officient les deux frères Noel et Liam Gallagher, a été dès sa naissance "adoubé" par deux personnalités influentes de l'époque, Alan MacGee le patron du label Creation qui les signe après les avoir découverts sur scène, et Johnny Marr le mythique guitariste de The Smiths. Le single Supersonic installe rapidement les cinq Mancuniens dans le paysage musical, mais c'est l'album Definitely Maybe qui les propulse au sommet en 1994, une position qu'ils ne quitteront plus jusqu'en 1997 pendant les trois ans de l'"Oasismania". Par la suite, la carrière des frères Gallagher sera en dents de scie et ils se feront surtout remarquer par leurs disputes très médiatisées !

Après les frasques des "Gallagher bros", la pop anglaise prend un virage en... mettant du Radiohead dans sa recette Beatles. La formation de Thom Yorke a en effet un impact considérable sur les musiciens de cette génération, autant dans la recherche sonore et dans la façon de chanter – avec l'influence de Jeff Buckley en plus. C'est ainsi qu'en proposant une formule plus pop et moins radicale que Radiohead, des groupes comme Coldplay, Muse et, dans une moindre mesure, The Doves, rencontrent un très grand succès. Coldplay démarre sa carrière avec le single *Yellow* en 2000, un titre qui propulse le groupe sur le devant de la scène, en Europe comme aux Etats-Unis. Sur le modèle de U2, le groupe enchaîne singles fédérateurs et prises de positions pour des causes humanitaires. Quant aux Muse, dans un style plus lyrique qui flirte parfois avec le rock progressif ou Queen, ils sont d'abord respectés comme un impressionnant groupe de scène, mais le côté démonstratif du chanteur Matthew Bellamy et leur dimension "rock symphonique" agace les puristes du rock indépendant.

"Les Américains veulent des gens grunge, qui se poignent sur scène. Quand ils reçoivent un groupe doué comme nous, avec des gars qui utilisent du déodorant, ils ne comprennent pas."

[William John Paul Gallagher alias Liam Gallagher, chanteur et auteur-compositeur anglais, membre du groupe Oasis de 1991 à 2009, né en 1972 à Manchester.](#)

## 6 - La pop éternelle (suite).



Ils leur préfèrent ces groupes qui viennent plutôt de l'autre côté de l'Atlantique et qui combinent habilement mélodies et audace avec parfois une touche folk. Granddaddy, par exemple, est emblématique de cette mouvance. Entre lo-fi, surf-pop et musique répétitive, ils proposent un son original qui de 1992 à 2006, date de leur séparation, influencera un certain nombre de musiciens. De leur côté, les canadiens d'Arcade Fire font l'unanimité des critiques dès la sortie de leur premier album *Funeral* en 2004. Même chose pour Grizzly Bear et Fleet Foxes dont les harmonies vocales évoquent sans complexe les plus belles années des Beach Boys. Dans un style plus folk, Feist rencontre un beau succès public tout en gardant une indéniable indépendance artistique. Tous partagent avec leurs cousins anglais cette science de la pop, où mijote une alchimie faite d'insouciance et d'art mélodique qui sait accrocher l'oreille en à peine trois mesures...

Le mot pop est aussi un formidable fourre-tout qui permet de ranger dans une même boîte The Beatles, Michael Jackson et Beyoncé. Ce cycle de conférences portant sur le rock, nous ne nous étendrons pas sur la dimension "variété internationale" du genre, mais notons toutefois qu'au cours des années 2000, si le développement d'internet a causé de nombreux préjudices à l'industrie du disque du fait du piratage, il a permis à des artistes de prendre une dimension internationale en un temps record. Lady Gaga symbolise parfaitement ce phénomène en étant la première artiste à atteindre le milliard de visionnages sur le fameux site youtube.

"Créature symptomatique de notre époque, Lady Gaga surfe sur l'air du temps – un air du temps saisi comme un "digest" des temps passés. (...) L'échantillon authentique est rayé de la mémoire, restent des duplicata éternellement réinterprétés. [C'est] la primauté de la copie sur l'original."

Nicolas Baygert, chercheur belge, docteur en communication, membre du Laboratoire d'analyse des systèmes de communication des organisations.

## 7 - Le métal en fusion.



Au cours des années quatre-vingt, le hard rock et le "metal" se sont divisés en de nombreuses branches dont voici les principales :

- pour le "metal" : le "speed metal", le "thrash metal", le "death metal", le "black metal", le "doom", le "ghotic metal" et l'"atmospheric metal" ;
- pour le hard rock : le hard rock "classique", le rock industriel, le grunge et la fusion.

Toutes ces branches correspondent à des conventions relativement précises liées au style du chant (guttural, aigu, explosif...), aux rythmiques, aux choix de son (guitares désaccordées, type de saturation...) mais aussi aux thèmes abordés et au "look" et au comportement des musiciens.

Au cours des deux décennies que nous parcourons, ces branches se sont développées, donnant parfois naissance à de nouvelles "sous-branches". Le hardcore par exemple avec The Jesus Lizard, puis le post hardcore assimilé parfois à l'"emo" (pour "emotional hardcore") dont le fer de lance a été le groupe Fugazi, groupe particulièrement intègre (labels indépendants exclusivement, refus des produits dérivés, prix des concerts maintenu bas). L'industrial metal a aussi ses adeptes, aux Etats-Unis avec Ministry, et Marilyn Manson (voir chapitre 3), mais aussi en Europe avec Nine Inch Nails et Rammstein. Ces styles sont alors souvent le prolongement de styles existant déjà. Le progressive metal (Dream Theatre) est par exemple le descendant "naturel" du metal et du rock progressif, un terrain déjà testé par des groupes comme Uriah Heep ou Rush.

À la fin des années quatre-vingt, les grands groupes du hard et du metal sont un peu en perte de vitesse. Le grunge, l'électro et le hip-hop détournent les jeunes d'un style qui a un peu vieilli. De nouveaux artistes apparaissent qui commencent à élargir les influences d'un genre encore cloisonné. En 1992, le premier album éponyme de Rage Against The Machine pose les bases du "nu-metal" à venir. Bien sûr, les Red Hot Chili Peppers, Fishbone et Fugazi ont déjà préparé le terrain, avec ce que l'on nomme alors "fusion" ou "rapcore", mais les californiens de "Rage" vont encore plus loin dans le mariage du metal et du rap. Très engagé, De La Rocha déclame des textes dignes de Public Enemy tandis que le guitariste virtuose Tommy Morello ajoute des interludes de scratching à ses solos et ses riffs rageurs. De son côté, le groupe brésilien Sepultura, après deux albums de pur "black metal", laissera ses racines naturelles imprégner sa musique dans le bien nommé *Roots*.

La grande nouveauté de ces années quatre-vingt-dix est donc ce "nu-metal" ou "néo-metal" basé sur une fusion entre le metal et le hip-hop avec éventuellement quelques touches de funk. Du hip-hop, les groupes prennent le phrasé rap, quelques éléments d'attitude (vêtements, casquettes à l'envers, gestuelle...), l'utilisation de boucles rythmiques en appui de la batterie et le scratch. Du funk, ils extraient la "ferveur" et les bassistes la technique du "slap" (corde pincée donnant un son dynamique). Ce style est parfois aussi appelé "fusion", mais c'est un terme un peu fourre-tout aux contours finalement assez flous qui fait plutôt références aux groupes de funk-rock (les Red Hot, Living Colour) et de rap-rock (Beastie Boys, Faith No More) qui sont tous antérieurs au "nu-metal".

Le premier album de Korn en 1994 est généralement considéré comme marquant le début du style. Il rencontre un succès mitigé mais le groupe se rattrape par la suite. À la fin des années quatre-vingt-dix, le "nu-metal" est particulièrement populaire auprès des jeunes Américains avec des formations comme Limp Bizkit, Linkin Park, les Deftones et Spliknot. En 2000, c'est la consécration pour les deux groupes leaders du mouvement : *Hybrid Theory* de Linkin Park (28 millions d'albums vendus à travers le monde) et *Chocolate Starfish And The Hot Dog Flavored Water* de Limp Bizkit sont d'immenses succès. Sur ce dernier album apparaissent, entre autres, les rappeurs Redman et Method Man, l'acteur Ben Stiller et Scott Weiland le chanteur de Stone Temple Pilot.

Groupe parfois rattaché au "nu-metal", System of a Down se différencie de ses confrères par une approche moins hip-hop qui est remplacée par une inspiration parfois orientale du chant qui découle des racines arméniennes des

"Nous ne sommes pas un groupe grand public, c'est le grand public qui est venu à nous".

Mike Shinoda, chanteur et producteur américain, membre du groupe Linkin Park, né en 1977 en Californie.

## 7 - Le métal en fusion (suite).



membres du groupe. Leur force vient aussi de leur capacité à introduire des ambiances différentes, voire des cassures brutales, au sein de leurs morceaux : changements de tempo, passages acoustiques, le chanteur (aidé parfois d'autres membres du groupe) passant avec une facilité déconcertante du susurrement au hurlement puis à une voix nasale sur un phrasé oriental ! En outre, comme Rage Against The Machine, le groupe est également très engagé dans ses textes.

Autre phénomène de cette période : Queen of the Stone Age. Cette formation américaine est née des cendres de Kyuss, un groupe apprécié des spécialistes et considéré comme le créateur du "stoner rock", un style de metal caractérisé par des rythmiques hypnotiques, une basse pesante et un esprit rock psychédélique. Queen of the Stone Age est en fait un groupe à géométrie variable dont le pivot est Josh Homme ; il rassemble des musiciens expérimentés qui viennent de divers groupes issus notamment du grunge (dont parfois Dave Grohl de Nirvana) et propose un rock orageux, turbulent et inventif qui marque de son empreinte le début des années deux mille. En 2005, John Paul Jones l'ancien bassiste de Led Zeppelin rejoint Josh Homme et Dave Grohl au sein du groupe Them Crooked Vulture.

## 8 - Le folk et le songwriting.



Une nouvelle scène folk se développe aux Etats-Unis et en Europe à partir du milieu des années quatre-vingt-dix. Fortement influencés par les mouvements "indie rock" et "lo-fi", les artistes qui en font partie donnent un nouvel élan à un genre délaissé par des jeunes qui le jugeaient jusque-là trop "classique", trop vieux, voire ringard. Avec l'album *There Is No One What Will Take Care Of You* paru en 1993, Will Oldham, sous le pseudonyme de Palace Brothers, met au point une folk particulièrement sensible, voire déchirante, avec quelques accents de country. Son approche est résolument "anti-business" et il se présente comme un véritable artisan. On compte aujourd'hui une vingtaine d'albums sous ses nombreux noms d'emprunt, de Palace Brothers à Palace en passant par Will Oldham et Bonni 'Prince' Billy. Avec un son souvent très épuré mais parfois plus produit (comme en 2004 où il enregistre à Nashville dans un esprit "country" assumé), il a multiplié les collaborations tous azimuts ; citons Tortoise et Dave Pajo dans la sphère du post-rock, Johnny Cash et Sage Francis.

Dans son sillage émergent de nombreux artistes talentueux avec quelquefois des formules atypiques, des duos, ou des musiciens venant des quatre coins du globe. Du côté des Américains citons le groupe Lambchop, Alela Diane, Bill Callahan alias Smog, un artiste à cheval entre l'esthétique "lo-fi" et la folk, Devendra Banhart qui flirte avec la culture "flower power", et Sufjan Stevens, un musicien étonnant dont les compositions et les arrangements s'inspirent à la fois de la folk, la country, de la pop, de la musique classique et, sur son dernier album, de l'electronica ! Il joue du banjo, de la guitare, du piano, de la batterie et a étudié également le hautbois et le cor anglais. C'est un artiste unique et comme beaucoup d'autres, c'est bien là sa richesse.

Et, venus d'ailleurs, le Norvégien Thomas Dybdahl et sa pop méditative et psychédélique, le duo australien Angus & Julia Stone et leur belle musique un peu "hippie", entre mélancolie folk et exubérance pop, voir leur second album *Down the Way* (2010) ; et l'Islandaise Olöf Arnalds, influencée par Sigur Rós dont l'un des membres a produit son premier album, et par Björk qui d'ailleurs chante sur une des chansons de son second, le très beau *Innundir Skinni* (2010). Nous sommes là dans un bain de folk mystérieux, aux reflets asiatiques et sud-américains. Tous ces créateurs sont très difficiles à mettre dans des cases, leur point commun à tous étant une recherche d'authenticité, des ingrédients souvent très simples (voix, guitare sèche, banjo, harmonica, piano, un soupçon d'électronique parfois), et une approche artisanale.

Au risque de simplifier, on peut toutefois relever l'existence de nombreux sous-genres de ce nouveau folk qui se sont principalement développés dans la dernière décennie :

- Le "psyche folk" (un folk psychédélique appelé parfois "weird folk" ou "freak folk") fait référence au rock psychédélique des années soixante et soixante-dix et il propose une musique très atmosphérique, parfois répétitive et propice à la transe. Sont souvent classés dans cette catégorie CocoRosie, Animal Collective et Devendra Banhart ;

- L'"anti-folk" ou "urban folk" qualifie une musique folk jouée dans un esprit punk. Il est incarné par Daniel Johnston, Ani Di Franco, The Moldy Peaches, Lou Barlow et les Violent Femmes, sans oublier Herman Düne, un trio franco-suédois, qui enregistrait à ses débuts en mono... ;

- Le "néo-folk" ou "dark folk" est un mélange de folk et de musique "industrielle". Ses représentants sont Death in June, Sixth Comm, et Arab Strap ;

- La "folktronica" marie le folk et la musique électronique ; elle est pratiquée par Four Tet, Momus, et l'Argentine Juana Molina.

Ce mouvement très riche est aussi porté par un regain d'intérêt pour toute l'histoire du folk. Bob Dylan, Joan Baez et Leonard Cohen sont toujours présents en disque et sur scène, sans oublier la pop folk tranquille d'une Tracy Chaman. Même Bruce Springsteen, en 2006, publie "The Seeger sessions" en hommage à Pete Seeger le vétéran du genre, qui continue à porter haut et fort l'héritage de la contre-culture et de la "beat generation".

"Je ne pense pas que le folk, ce doit être un gars ou une fille avec une guitare. Pour moi, c'est plus l'expression d'un mode de vie, d'une communauté, d'une culture."

Panda Bear alias Noah Lennox, membre du groupe américain Animal Collective fondé en 2000.

## 8 - Le folk et le songwriting (suite).



Tout ce renouveau du folk coïncide avec une réhabilitation du "songwriting", et de purs "songwriters" vont également assoir une forme d'esthétique pop sur des bases folk : Jeff Buckley, Cat Power, Elliot Smith, Rufus Wainwright, Antony & The Johnsons, Fiona Apple, Ryan Adams et Badly Drawn Boy en font partie. En alliant compositions sophistiquées et une grande sensibilité d'interprétation, ces artistes cherchent d'abord à partager avec le public des émotions sincères et profondes. Certains d'entre eux n'hésitent pas à exposer leur vie personnelle de manière toute à fait claire dans leurs chansons ; une sincérité qui touche un public qui a appris à se méfier des "business men" que sont devenus au fil du temps bon nombre de rockers aux propos ambigus.

Jeff Buckley, pour ne citer que lui, a beaucoup marqué les années quatre-vingt-dix par ses interprétations déchirantes, auxquelles sa mort tragique à l'âge de trente ans a mis un point d'orgue.

Dans un registre très différent, le songwriting a aussi rencontré un certain succès commercial en flirtant avec la pop, le rock, voire la country, grâce aux chansons accrocheuses de la Canadienne Alanis Morissette ou de l'Américaine Sheryl Crow, qui ont eu un énorme succès non seulement en Amérique du Nord mais un peu partout dans le monde.

### LES COLLECTIFS

Les années deux mille voient apparaître divers collectifs de musiciens à géométrie variable. Revendiquant parfois clairement une filiation avec le mouvement hippie comme c'est clairement le cas avec le groupe allemand 17 Hippies, souvent proches de la mouvance "psyche folk", ils vont parfois jusqu'à vivre en communauté mais offrent surtout des concerts débridés où le plaisir du jeu collectif est particulièrement communicatif. La multiplication des instruments, généralement acoustiques et parfois surprenants (des jouets d'enfants par exemple), n'est pas non plus étrangère à l'engouement rencontré autour des performances scéniques de ces groupes. I'm From Barcelona rassemble près de trente musiciens suédois autour du leader Emanuel Lundgren. Les Californiens de Fool's Gold, qui mélangent avec grand talent pop et musiques africaines, ne sont jamais moins de huit sur scène. Quant aux Canadiens Godspeed You! Black Emperor, compatriotes des Broken Social Scene qui pratiquent une pop inventive, ce sont des piliers de la mouvance post-rock et on note notamment dans leurs rangs pas moins de six guitaristes – bassistes...

"Il y a toujours eu des gens plus sensibles que d'autres, qui se laissent plus facilement gagner par leurs mauvais souvenirs et qui perdent les pédales. À un moment, j'ai pété les plombs."

Chan Marshall alias Cat Power, chanteuse et auteure-compositrice américaine née en 1972 à Atlanta.

"Techniquement, c'était le meilleur chanteur à être apparu depuis probablement vingt ans. (...) Plus j'écoute *Grace*, plus j'apprécie son talent absolu... Ce n'est pas loin d'être mon album préféré de la décennie."

Jimmy Page (de Led Zeppelin), né en 1944, parle de Jeff Buckley (1966-1997).

## 9 - Le rock, objet d'histoire.



Même s'il était déjà adulte en 1990, et si on a commencé à parler de culture rock avec une vision journalistique dès les années soixante, c'est pendant ces deux dernières décennies que le rock a commencé à vraiment se tourner vers son passé avec sérieux. Le recul aidant, il s'est institutionnalisé, surtout en France où il existe des structures que de nombreux pays nous envient, à commencer par le Ministère de la Culture (il n'en existe pas aux Etats-Unis par exemple...) et tout le réseau des administrations et organismes du secteur des "musiques actuelles".

Avec les grandes expositions de la Cité de la Musique à Paris (comme celles sur Pink Floyd et John Lennon), le rock s'est muséifié. Et comme en témoigne les conférences-concerts du Jeu de l'ouïe, il fait également l'objet d'actions culturelles et éducatives menées par les collectivités locales ou des acteurs nationaux ou régionaux. Discrètement mais sûrement, il est rentré peu à peu dans les programmes du secondaire, et les options musicales du baccalauréat proposent désormais l'étude de Jimi Hendrix à côté de musiques réputées plus sérieuses.

Le rock, d'une façon parfois onirique, n'en finit pas de se regarder, de s'éplucher, de se disséquer. Les journaux spécialisés - les Anglais sont les grands spécialistes - publient régulièrement des classements qui peuvent être "les cent meilleurs albums de pop" mais aussi "les cinquante plus grands solos de guitare" ou "les trente pochettes de disques les plus rares". Très intéressantes parfois, des rubriques évoquent "les albums qui ont changé la vie" de tel ou tel artiste...

Ces deux dernières décades sont également marquées par une véritable explosion des livres sur le rock. Des éditeurs spécialisés - comme Le Mot et le Reste à Marseille - s'y consacrent, des collections apparaissent chez des éditeurs généralistes. Nombre d'acteurs de la scène rock écrivent leurs mémoires, qu'il s'agisse de managers comme Peter Grant (le "cinquième membre de Led Zeppelin"), d'un ingénieur du son comme Geoff Emerick qui raconte par le menu son travail aux côtés des Beatles, ou même d'hommes de maisons de disques comme Henry Padovani qui fut l'un des fondateurs du groupe Police avant de rentrer chez IRS Records où il participa au lancement des Cramps et de R.E.M. Des photographes tels Anton Corbijn (célèbre notamment pour sa longue collaboration avec U2) publient des livres rétrospectifs. Quant aux autobiographies de Bob Dylan, Patti Smith, ou Keith Richards, leur publication constitue de véritables événements éditoriaux. Tout cela fournit non seulement aux amateurs une masse documentaire impressionnante sur la grande et la petite histoire du rock, mais aussi une bonne dose de réflexion voire d'inspiration aux artistes qui sont leurs successeurs.

Le cinéma n'est pas en reste. Avec des "biopics" comme ceux consacrés à Johnny Cash, John Lennon ou Ian Curtis de Joy Division ; des films de fiction tel *Bus Palladium* ; et des documentaires qui retracent la vie d'un artiste mythique, voir le *Nico Icon* de Susanne Offeringer sur l'égérie du Velvet Underground, ou encore *Oil City Confidential* de Julian Temple qui explore la saga de Dr. Feelgood vue à travers l'œil du guitariste Wilko Johnson trente cinq ans plus tard.

Le marché discographique, comme s'il voulait exorciser la crise du disque, explore tous les recoins des appétits toujours voraces des collectionneurs. Les rééditions pullulent, sous la forme d'albums "deluxe" qui présentent des versions inédites, des concerts, de coffrets et d'intégrales. Si quelquefois on est face à des trésors (le coffret Velvet Underground publié pour leur reformation en 1993, les rééditions des Talking Heads en "dual discs" CD / DVD) on frise souvent l'excès, comme cette version "ultimate" du *Station To Station* de David Bowie qui contient cinq CDs, un DVD et trois albums vinyles...). Et certains fans doivent parfois se ruiner face à l'exploitation systématique du catalogue de leur artiste préféré : l'entourage du Grateful Dead a ainsi entrepris de publier la totalité des concerts du groupe qui s'étale sur un quart de siècle, et le Frank Zappa estate ressort régulièrement des albums remixés, des "live" inédits, et des chutes de studio du créateur de *Hot Rats*...



## 9 - Le rock, objet d'histoire (suite).



Les maisons de disques propriétaires des catalogues historiques restent à l'affût. Il est clair que la fascination constante exercée par l'œuvre des Beatles constitue une véritable rente pour la major E.M.I.- et pour les survivants et héritiers du groupe -, mais il peut être aussi "payant" de réaliser de belles rééditions ou anthologies de musiciens bien moins connus, "cultes" ou qui redeviennent à la mode pour une raison ou une autre ; un Lee Hazelwood, un Neu ! ou un Tom Verlaine se rentabilisera ainsi à quelques milliers d'exemplaires vendus dans le monde. Idem pour les éditions de DVDs qui participent à la propagation de la mythologie du rock : la série *Anthology* des Beatles, mais aussi des films comme *The Story Of The Ramones*, le *Rock & Roll Circus* monté par les Stones, le *Don't Look Back* de D.A. Pennebaker sur Bob Dylan, le coffret "live" de Led Zeppelin - la liste est longue...

Un phénomène nouveau, dans le paysage des concerts et des festivals, sont les artistes ou groupes qui rejouent tel ou tel album de leur discographie. Lou Reed l'a fait en 2007 avec *Berlin*, Bruce Springsteen deux ans plus tard avec *Born To Run*, Van Morrison la même année avec *Astral Weeks*, Iggy Pop et les Stooges avec *Raw Power* l'an dernier, et au début de 2011 Patti Smith a donné à Paris un concert basé sur le répertoire de *Horses*, son premier album qui date de 1975... Même Slint a rejoué *Spiderland* et Sonic Youth *Daydream Nation* ! Comme la musique classique, le rock est devenu aussi une musique de répertoire.

Enfin, signalons l'étrange phénomène des "groupes clones" qui permettent à un public de fans particulièrement "en manque" de se donner l'illusion de voir sur scène leur groupe préféré... Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, par exemple, The Australian Pink Floyd Show promène à travers le monde un spectacle de trois heures avec projections et light show qui est basé sur toute l'histoire de Pink Floyd, de *Arnold Layne* en 1967 à *The Division Bell* en 1994.

Le mensuel français "Rock & Folk" a publié son numéro 500 en avril 2009. En photo de couverture, Pete Doherty. Et en accroches "secondaires" : Fleet Foxes, Zombies, PJ Harvey, Andy Warhol, Judas Priest et Obits. Autrement dit, un "panel" qui couvre plus de quarante ans de rock et un spectre qui va de la pop au hard en passant par le rock "arty".

Le collectionneur et activiste Marc Zermati, notamment fondateur du label Skydog, expose fin 2009 à la galerie Chappe à Paris les plus belles pièces de sa collection. Sous le titre en forme de profession de foi *Rock Is My Life*, il rassemble ainsi affiches et billets de concerts, photographies et pochettes de disques, faisant revivre les débuts d'Iggy Pop, des Flamin' Groovies, des Clash et de Patti Smith, et les carrières de héros disparus tels Johnny Thunders et Sid Vicious. Un an plus tard, toujours à Paris, le spécialiste de Jimi Hendrix Yazid Manou organise dans la boutique du styliste Maurice Renoma une exposition sur Jimi Hendrix pour le quarantième anniversaire de sa mort, avec des clichés de douze photographes parmi lesquels Claude Gassian, Jean-Louis Rancurel, Gered Mankowitz et Alain Dister.

Lors de sa mort en octobre 2004, le journaliste et homme de radio anglais John Peel est célébré dans tous les journaux, spécialisés ou généralistes, qui s'intéressent au rock. Entré à la B.B.C. à la fin des années soixante, il organise des concerts en direct où il accueille pendant plus de trente ans des musiciens et des groupes qui pratiquent autant le rock que la pop, le folk, le reggae, la new-wave ou l'électro. Dès l'époque punk, il devient rapidement le "parrain" de la scène indépendante britannique. De nombreux enregistrements de ses "Peel sessions" ont été publiés sur le label qu'il avait lui-même monté, Strange Fruit Records.

## 10 - L'éternité du rock.



Le rock a aujourd'hui largement dépassé la cinquantaine et le film de Martin Scorsese sur les Rolling Stones tourné en 2006, *Shine A Light*, montre un Mick Jagger virevoltant et un Keith Richards plus goguenard que jamais. Ils ont alors soixante-trois ans mais la flamme du rock'n'roll est toujours là, susceptible d'enflammer encore les foules. Bien sûr, la carrière des Stones a connu des hauts et des bas, mais le riff d'introduction de *Jumping Jack Flash* donne encore et toujours le frisson.

On l'a constaté à maintes reprises en se penchant sur ces vingt dernières années, le rock que l'on aurait pu croire étouffé par le rap ou par les musiques électroniques a toujours réussi à tirer son épingle du jeu. Finalement, il s'est maintenu au sommet à la fois en renaissant en permanence de ses cendres grâce à un flux incessant de jeunes groupes armés de guitares (voir The Strokes et The White Stripes...), mais aussi en se mariant avec tous les autres styles de musiques apparus ou découverts depuis. Aussi on a vu de plus en plus de rockers mettre dans leur musique du rap, de l'électro ou de la musique africaine, et à l'inverse, on a vu de plus en plus de rappeurs, de musiciens électroniques et de musiciens africains mettre du rock dans leur musique. D'une manière générale, ce sont toutes les musiques qui s'entrecroisent plus que jamais, le rock étant bien entendu un des piliers incontournables des musiques actuelles.

Le rock aujourd'hui, c'est tout d'abord ces artistes "incroyables" qui sont toujours là après toutes ces années de "séances" sans avoir jamais levé le pied : The Rolling Stones, David Bowie, Bob Dylan, Paul McCartney, Carlos Santana, The Cure, Bruce Springsteen, Nick Cave, Tom Waits, Iggy Pop, Depeche Mode... C'est aussi le retour de certains anciens et de nombreuses reformations plus ou moins lucratives : The Who - qui ne sont plus que deux - redonnent des concerts avec une énergie farouche ; The New York Dolls, groupe "maudit" dont deux membres sont morts d'overdoses, refont surface plus de trente ans après s'être arrêtés ! Certains brouillent aussi les pistes : avant de reformer Police, Sting a publié un album inspiré par les mélodies de John Dowland, un compositeur et joueur de luth du XVI<sup>e</sup> siècle. Et que dire des Stooges, d'AC/DC, des Sex Pistols, de Dinosaur Jr, de The Jesus & Mary Chain, de Gang Of Four, des Pixies, ou encore de Rage Against the Machine...

Ce sont aussi des come-backs parfois imprévus, comme Brian Wilson le génie des Beach Boys revenant sur le devant de la scène au début des années deux mille, avec notamment son chef d'œuvre *Smile* enfin achevé près de quarante ans après sa conception originelle... Ou Scott Walker et ses airs d'ermite qui publie un album tous les dix ans, et que Radiohead vénère. Ou encore Paul Anka qui déconcerte en sortant en 2005 un disque swing où il reprend des titres de Cure, REM, et Nirvana ! Et Robert Wyatt, un autre reclus qui se rappelle périodiquement à ses fans avec un projet encore plus inclassable que le précédent... Enfin, Wanda Jackson, la "reine du rockabilly" et star de la country, qui fait sa "reprise" à 73 ans, en enregistrant en 2010 un album très réussi, *The Party Ain't Over*, qui sonne comme un écho à l'un de ses premiers succès, *Let's Have A Party* de 1959. Il a été réalisé par Jack White, peu de temps après qu'il ait décidé de dissoudre son duo The White Stripes.

### LE MÉLANGE DES STYLES

Les musiciens du vingt-et-unième siècle ont écouté cinquante ans de rock, mais aussi de nombreuses autres musiques. À l'heure d'internet, il est diablement facile pour qui que ce soit de voyager dans le temps et dans l'espace pour découvrir en un clic de souris tout ce que les musiciens de la planète ont pu enregistrer jusque-là !

Comme on l'a vu, ces dernières années ont été marquées par un nombre croissant de groupes inclassables aux influences multiples. Il devient d'ailleurs de plus en plus compliqué pour les critiques, les disquaires ou les sites internet de classer les groupes dans des catégories. Il est également de plus en plus dur de discerner les influences des groupes dans la mesure où tous les styles se sont mutuellement cannibalisés et influencés. Le temps est loin où il y avait d'un côté les "rockers" et de l'autre les "mods"... Bien sûr il faut éviter de

Parmi les multiples réunions de groupes, certaines sont plus inattendues que d'autres. C'est le cas de celle du power-trio anglais Cream, en 2005, qui malgré sa carrière éphémère quarante ans plus tôt (de 1966 à 1968...) avait symbolisé mieux que tout autre la triple jonction entre le blues, le rock anglais et les prémices du hard rock.

"La reformation des Pixies ? Ce n'est que du show-biz, ça n'a plus rien à voir avec le punk."

Franck Black, chanteur, guitariste et auteur-compositeur américain, leader des Pixies et des Catholics, né en 1965 à Boston.

"Je travaille avec mes doigts et ma bouche, le bois, le métal et le souffle. Le summum de la technologie, pour moi, c'est le micro !"

Robert Wyatt, chanteur, poly-instrumentiste et auteur-compositeur anglais né en 1945 à Bristol, interviewé par Jean-Louis Murat en 1997.

## 10 - L'éternité du rock (suite).



caricaturer car à peine le rock était-il né qu'il se mélangeait à d'autres musiques. Ce phénomène n'est donc pas nouveau, mais à la différence d'il y a encore une vingtaine d'années, les inclassables forment visiblement la majorité !

Il y a plusieurs façons d'intégrer des influences multiples dans une musique. Souvent, les différentes influences sont diffuses et apparaissent sur l'ensemble des morceaux d'un groupe ou d'un artiste. Chez Animal Collective par exemple, "indie rock", "noisy", folk, electronica et rock psychédélique se ressentent dans l'ensemble de leur travail, avec des variations bien entendu, et en sachant qu'au sein de ce groupe particulièrement créatif et ouvert, d'autres sources sont également présentes. Mais il est souvent délicat de décider, à l'écoute d'un album, de dresser une liste de styles... Prenons l'exemple déjà mentionné des Whites Stripes ; "garage", punk, grunge, hard rock et blues sont généralement cités comme leurs influences. Mais le grunge est déjà quelque part le descendant du punk et du hard rock, et le hard rock vient également directement du blues... Le rock lui même n'est-il pas le croisement du rhythm'n'blues et de la country... ?!

Ces croisements font finalement la richesse de la musique depuis toujours, mais ce qu'il y a de tout à fait nouveau, c'est la capacité de certains groupes de proposer des styles différents d'un album à l'autre, d'un morceau à l'autre, voire à l'intérieur d'un même morceau.

À l'écoute du titre *Chop suey !* de System of a Down (extrait de *Toxicity*, 2001), voici ce que l'on entend au début du morceau :

- une introduction de guitare folk pop-rock (qui peut évoquer aussi bien Bruce Springsteen que The Smiths),
  - une suite de cette même introduction plus rock avec guitare électrique et batterie (on pense à U2 et à The Strokes),
  - des guitares "speed metal" ou "thrash metal" (Motorhead et Metallica ne sont pas loin...),
  - une voix inspirée du rap hardcore (Public Enemy, KRS-One...) et des superpositions typiques du "nu-metal",
  - un passage mélodique avec des harmonies vocales qui peut évoquer un groupe pop-rock, voire un groupe "psyché-rock" (type Genesis ou King Crimson !), mais aussi les passages mélodiques de certains groupes grunge,
  - un retour au son metal.
- Le tout en... une minute et quinze secondes.

Akron / Family est un groupe américain particulièrement inclassable. Quatuor devenu trio, ils oscillent généralement entre folk, pop et post-rock, mais leur champ d'influences est particulièrement large. À ce titre, ils sont souvent rapprochés d'un groupe comme Animal Collective. Plus que ces derniers pourtant, ils étonnent par leur capacité à changer de style d'un titre à l'autre. Voici ce qui ressort d'une écoute titre par titre de leur quatrième album, *Set'em Wild, Set'Em Free*, publié en 2009 :

- *Everyone Is Guilty* : début afro-beat / funk, puis rock psychédélique à la Vampire Weekend ;
- *River* : pop ;
- *Creatures* : post-rock "mélodique" (rock indépendant expérimental de type Gastr del Sol) ;
- *The Alps & Their Orange Evergreen* : ballade folk ;
- *Set'em Free* : post-rock "mélodique", petite touche country ;
- *Gravelly Mountains Of The Moon* : flûtes d'inspiration asiatique, puis chant et mélodie qui évoquent Robert Wyatt ; puis un passage folk psychédélique, et un moment bruitiste incluant un clin d'oeil aux Pink Floyd des débuts (à 3'20" exactement), enfin un final rassemblant tout cela et plus encore !
- *Many Ghosts* : "weird folk" ;
- *MBF* : rock psychédélique ;
- *They Will Appear* : pop à la Beach Boys / post-rock "mélodique", puis virage psychédélique ;
- *Sun Will Shine* : pop-folk avec petite côté country, et une fin post-rock chaotique ;
- *Last Year* : gospel.

"Nous avons toujours essayé de pousser notre musique le plus loin possible, au point de révéler des sons et des choses sur nous-mêmes que nous ne soupçonnions pas jusqu'alors."

Panda Bear alias Noah Lennox, membre du groupe américain Animal Collective fondé en 2000.

## 10 - L'éternité du rock (suite).



Parmi les groupes qui, ces dernières années, se sont montrés particulièrement inventifs et... inclassables, on peut citer : TV On The Radio (rock + soul + jazz), Of Montreal (pop + rock psychédélique + électro + funk, avec des styles variant d'un album à l'autre), MGMT (rock alternatif + pop + rock psychédélique + électro + jazz), Santogold (soul + rock + pop + dub + new wave) et Justice (rock et / ou électro ?).

L'écoute de musiques populaires africaines a également inspiré toute une nouvelle vague de groupes américains au premier rang desquels on trouve Vampire Weekend. Mais le style de ce groupe est loin d'être uniforme et si l'on trouve dans sa musique différentes sources d'inspiration du continent noir (musiques d'Afrique du Sud, soukous congolais, highlife ghanéen...), ses bases sont bel et bien occidentales (pop, new-wave, rock, électro, musique classique), certains titres n'ayant absolument pas la couleur africaine. Autre groupe caractéristique de cette mouvance appelée parfois "afro-pop" : Fool's Gold.

"J'espère bien que personne ne parviendra jamais à mettre un nom sur notre musique."

[Dave Sitek, guitariste et producteur américain, membre de TV On The Radio, né en 1972.](#)

"Nos influences ? Le baile funk brésilien, le dancehall jamaïcain et ses sons digitaux, le ska, la musique californienne, Elvis Costello, Orchestra Baobab, Tchaïkovski, Beethoven et la pop malgache. Nous jouons une musique de fusion."

[Ezra Koenig, chanteur et guitariste américain, membre de Vampire Weekend, né à New York en 1984.](#)

"C'est plus intéressant de parcourir le monde et de chercher la surprise au fond d'une salle de concert en Algérie ou à Trinidad, que de rester à Londres à attendre des démos.»

[Damon Albarn, chanteur, producteur et auteur-compositeur anglais, leader notamment de Blur et de Gorillaz, né à Londres en 1968.](#)

Au moment où nous terminons ce balayage chronologique de l'histoire du rock, le contexte dans lequel il évolue a considérablement changé. Le parfum de révolte qu'il portait s'est peu à peu évaporé, internet a changé la donne de la diffusion et de l'inspiration, la globalisation rampante gagne du terrain, la crise du disque semble impossible à juguler.

Pourtant le rock est bien vivant ! Sa mort maintes fois annoncée n'a pas eu lieu autrement que symboliquement (pour certains commentateurs, le départ d'Elvis Presley à l'armée en 1958...) et son histoire est une suite de résurrections. Jamais autant de groupes ne sont apparus, et cela dans le monde entier. La relative permanence des fondamentaux rock et pop cache une musique plurielle, aux styles et aux sous-familles de moins en moins hermétiques, avec à la clef de l'invention, du recyclage, de l'adaptation et bien sûr de la copie, comme dans toutes les musiques. Une multitude de musiciens et de groupes, partout sur le globe, invente son propre rock, mêlé ou non à une culture locale. Ce sont autant de pistes à suivre, à explorer, à faire fructifier.

Le rock fait partie de notre quotidien et il est durablement intégré dans la société. Bien culturel et produit de consommation, il joue avec les modes, il possède sa mythologie, pleure ses morts, encense ses nouveaux prophètes qui peuvent être oubliés le lendemain. La mystique rock génère de l'éphémère, du fétichisme, de la nostalgie et au final un formidable désir de vie qui tire sa force de son alchimie première, cette équation "rock = insouciance + engagement + émotion + liberté", chacun de ces éléments pouvant être dosé suivant le caractère et les aspirations de chacun, de son milieu et de son époque. Comme il l'a toujours été, le rock reste un miroir où chaque individu projette ses envies, ses fantasmes, et se compose sa propre géographie musicale, basée sur le goût et le plaisir.

Le rock est vieux et jeune à la fois. Il y a de jeunes et de vieux rockers qui le pratiquent et qui l'écoutent. Au moment où vous lisez ces lignes le nouveau groupe anglais qui sera demain sous les feux des projecteurs astique ses guitares de l'autre côté de la Manche et quelque part aux antipodes un sorcier au nom imprononçable prépare une pop du futur que vous n'avez jamais entendu. Les uns comme les autres sont rock, et ce ne sont que deux exemples parmi une myriade d'autres. Le mot de la fin est clair : après plus de soixante ans de services insignes rendus aux hommes et à la société, le rock se prépare déjà pour les prochaines décennies. Suivons-le !

"Bob Dylan et Mick Jagger ont fait découvrir la culture populaire aux classes moyennes. Dylan a raconté comment il s'est passionné pour la country et le blues des années 1920 et les anciennes ballades d'Angleterre et d'Irlande. Il les a étudiées, un peu comme Elvis Presley avait absorbé T-Bone Walker. Et puis il y a eu Hendrix, Janis Joplin, John Fogerty, Jerry Garcia, Pete Townshend, Ray Davies, John Sebastian, Syd Barrett, Jim Morrison, Steve Winwood, Cat Stevens, Leonard Cohen, Joni Mitchell – la liste est longue. Pendant les années soixante, les jeunes qui avaient la chance d'être les meilleurs pouvaient défier leurs parents, abandonner leurs études et devenir des pop stars. De nos jours, il y a une foule partout et la plupart des espaces sont occupés depuis des dizaines d'années. Vraiment, les jeunes musiciens ont la tâche difficile."

D'après Joe Boyd, producteur et historien du rock américain, né à Boston en 1942.

## 12 - Le concert : NagNagNag.



En jouant sur un anonymat qui non sans humour rappelle les Ramones, les quatre membres des faux Rennais de NagNagNag (Isa Nag guitariste et chanteuse, Ludo Nag guitariste et chanteur, Lol Nag bassiste, Olivier Nag batteur) et leur aide de camp... Micro Nag (un petit ordinateur diffusant des sons électroniques) brouillent les pistes. Et s'ils vivent à Rennes, le fait qu'ils mettent en avant la diversité de leurs origines (Italie, France, Canada et Catalogne) les inscrit bien dans le rock mondialisé de 2011.

Ils proposent de nous faire danser comme sur du LCD Soundsystem, de nous faire hurler comme sur un refrain des Pixies et de nous faire chanter en chœur comme aux meilleures heures de la britpop. Leur autre influence majeure est Radiohead, car ils ont tous frôlé à l'écoute de *OK Computer*... Tout cela donne un cocktail détonnant de guitares musclées, de basses dynamiques, de synthés malins et de mélodies accrocheuses (mais pas racoleuses...), chantées alternativement ou conjointement par Isa et Ludo.

Basés dans la capitale de la Bretagne, voilà donc un groupe qui oscille entre power pop et électro, et qui symbolise parfaitement cette manière décomplexée qu'ont les groupes d'aujourd'hui de marier différents styles pour marquer leur différence. D'ailleurs, la liste des artistes qu'ils mentionnent comme leurs influences nous offre un grand éventail de ce qu'a été le rock indépendant depuis une trentaine d'années : outre Radiohead, les Pixies et LCD Soundsystem déjà mentionnés, on y trouve Sonic Youth, The Cure, Gang of Four, Serge Gainsbourg, Joy Division, Archive, Mogwai, Animal Collective, Art Brut, Cabaret Voltaire, Thee More Shallows et Clues... Quant à leur album, il est intitulé *Nails for Breakfast*, autrement dit "des ongles pour le petit déjeuner", et il reflète une forme d'humour salvateur. Alors, bon appétit !

Au début il y eut le groupe anglais de rock d'avant-garde Cabaret Voltaire, dont le nom été emprunté au café dadaïste et surréaliste de Zurich. Nag Nag Nag, publié en single en 1979 sur le label indépendant phare Rough Trade, fut l'un de leurs morceaux les plus fameux...

Puis il y eut le club londonien Nag Nag Nag, fondé par le deejay Jonny Slut en 2002, et qui fut l'un des haut lieux "branchés" de la capitale anglaise jusqu'en 2008.

Enfin il y a aujourd'hui NagNagNag, un groupe de rock de son temps, installé dans la ville des Trans.

## 13 - Bibliographie.

Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.



Antoine De Caunes : **Dictionnaire amoureux du rock**, Plon, 2010

Nicolas Dupuy : **Les 100 meilleurs albums de rock**, First, 2010

Bob Dylan : **Chroniques, Volume I**, Fayard, 2005

Geoff Emerick : **En studio avec les Beatles**, collection Attitudes, Le Mot et le Reste, 2009

Alain Garnier, Claude Gassian : **365 jours de l'histoire du rock**, La Martinière, 2010

Florent Mazzoleni : **L'Odyssée du rock, 1954 - 2004**, Éditions Hors Collection, 2004

Henry Padovani : **Secret Police Man**, Flammarion, 2006

Christophe Quillien : **Génération "Rock'n'Folk" / Quarante ans de culture rock**, Flammarion, 2006

Keith Richards : **Life, Mémoires**, Robert Laffont, 2010

Philippe Robert : **Rock pop, un itinéraire bis en 140 albums essentiels**, Le mot et le reste, 2006

Patti Smith : **Just Kids**, Éditions Denoël, collection Grand Public, 2010

### Ouvrages collectifs

Sous la direction de Mishka Assayas : **Dictionnaire du rock**, deux volumes et un index, collection Bouquins, Robert Laffont, 2002

Sous la direction de Robert Dimery : **Les 1001 albums qu'il faut avoir écoutés dans sa vie**, Flammarion, 2006

Sous la direction de Yann Plougastel : **Le rock, dictionnaire illustré**, Larousse, 1997

### À lire également :

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Jérôme Rousseaux sur **Le rock** (conférence du 20 juin 2007).

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy sur **1945-1960 : naissance et explosion du rock** (conférence du 27 février 2010).

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy sur **1960-1989 : les trente glorieuses** (conférence du 7 octobre 2010).

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy sur **Le rock : marges et avant-gardes** (conférence du 19 juin 2010).

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Thomas Lagarrigue sur **Europe 2000-2008 : un état des lieux** (conférence du 6 décembre 2008).

## 14 - Repères discographiques.

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.



Akron / Family : **Set'em Wild, Set'Em Free**, Crammed Discs / Wagram, 2009

Animal Collective : **Merriweather, Post Pavilion**, Domino / P.I.A.S., 2009

Antony and the Johnsons : **Antony and the Johnsons**, Secretly Canadian (import), 2008

Olöf Arnalds : **Innundir Skinni**, One Little Indian / P.I.A.S., 2010

Beck : **Odelay**, Bong Load (import), 1996

Jeff Buckley : **Grace**, Columbia / Sony Music, 1994

Bjork : **Debut**, One Little Indian / Barclay, 1993

Blur : **Parklife**, Food / E.M.I. Music, 1994

Coldplay : **Parachutes**, Parlophone / E.M.I. Music, 2000

Daft Punk : **Homework**, Virgin / E.M.I. Music, 1997

The Divine Comedy : **Bang Goes The Knightwood**, Divine Comedy Records (import), 2010

Thomas Dybdahl : **Science**, Recall Records (import), 2006

Marianne Faithfull : **Easy Come Easy Go (10 Songs For Music Lovers)**, Naïve, 2008

Fatboy Slim : **You've Come A Long Way, Baby**, Skint (import), 1998

Franz Ferdinand : **Franz Ferdinand**, Domino / P.I.A.S. France, 2004

Gorillaz : **Plastic Beach**, Parlophone - Capitol / EMI Music, 2010

P.J. Harvey : **Rid Of Me**, Island, 1993

Herman Düne : **Giant**, Source Etc. / Emi Music, 2006

Wanda Jackson : **The Party Ain't Over**, Third Man Records - Nonesuch / Warner Music, 2011

Linkin Park : **Hybrid Theory**, Warner Bros. / Warner Music, 2001

MGMT : **Congratulations**, Columbia / Sony Music, 2010

Nirvana : **Nevermind** (1991), Geffen / Universal, 2004

Oasis : **Definitely Maybe**, Creation / E.M.I. Music, 1994

Will Oldham : **There is no one what will take care of you**, Drag City – Domino / P.I.A.S. France, 1993

Queen of the Stone Age : **Queen of the Stone Age**, Loosegroove (import), 1998

Radiohead : **OK Computer**, Parlophone / E.M.I. Music, 1997

Rage Against The Machine : **Rage Against The Machine**, Epic / Sony Music, 1992

The Red Hot Chilli Peppers : **Californication**, Warner Bros. / Warner Music, 1999



## 14 - Repères discographiques (suite).

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.



- R.E.M. : **Out Of Time**, Warner Bros. / Warner Music, 1991
- Sepultura : **Roots**, Roadrunner (import), 1996
- Bruce Springsteen : **The Seeger Sessions**, Sony Music, 2006
- Sonic Youth : **Sister**, Geffen Records / Universal Music, 2004
- Angus & Julia Stone : **Down The Way**, Discograph / Wagram, 2010
- The Strokes : **Is this it**, Rough Trade (import), 2001
- Suede : **Suede**, Nude (import), 1993
- System of a Down : **Toxity**, American (import), 2001
- Tarwater : **Silur**, Kitty Yo (import), 1999
- Tortoise : **Millions Now Living Will Never Die**, Thrill Jockey (import), 1996
- U2 : **Achtung Baby**, Island / Universal, 1991
- Vampire Weekend : **Contra**, XL – Beggars Banquet / Naïve, 2009
- Scott Walker : **The Drift**, 4AD – Beggars Banquet / Naïve, 2006
- The White Stripes : **White Blood Cells**, Sympathy for the Record Industry (import), 2001
- Brian Wilson : **Smile**, Nonesuch / Warner Music, 2004
- Wye Oak : **The Knot**, Affairs Of The Heart / P.I.A.S. France, 2009
- Yeastayer : **Odd Blood**, Mute / Naïve, 2010

"Les gens des maisons de disques me disent : *On a adoré votre disque mais les ventes sont décevantes*. Et les journalistes me demandent systématiquement : *Pourquoi ne refaites-vous pas les albums d'avant ?* Si j'écoutais les gens, je ferais de la musique pour eux. Or, je n'en fais que pour moi."

[Scott Walker, chanteur et auteur compositeur américain né en 1943 à Cleveland.](#)

La reprise de *Ooo Baby Baby*, sur l'album de Marianne Faithfull *Easy Come Easy Go* de 2008, est un résumé possible, entre mille autres exemples, de ce que peut être le rock aujourd'hui. Il s'agit d'un morceau de la grande époque de la soul music, écrit par Smokey Robinson et Pete Moore et qui a été créé en 1965 par The Miracles. Dans le cadre d'un disque de reprises produit par le spécialiste du genre Hal Willner, ce titre fait l'objet d'un duo entre Marianne Faithfull et Antony Hegarty de Antony and the Johnsons et il se trouve changé en une mini-symphonie pop à rebondissements. Rencontre entre deux grandes voix de deux générations différentes et de deux continents différents (au sens géographique et musical), il y souffle un fabuleux esprit... rock.

## 15 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet.



**Compact Crossroads,**  
mensuel  
[www.banditscompany.com](http://www.banditscompany.com)

**Les Inrockuptibles,**  
hebdomadaire  
[www.lesinrocks.com](http://www.lesinrocks.com)

**Muziq,** supplément de Jazz Magazine  
[www.muziq.fr](http://www.muziq.fr)

**Rock & Folk**  
[www.rocknfolk.com](http://www.rocknfolk.com)

**Vibrations,**  
mensuel  
[www.vibrations.ch](http://www.vibrations.ch)